

Nicolas GREKOFF (11.I.1943 + 10.X.2019)

Nicolas GREKOFF est né à Paris dans une famille représentative de l'émigration russe que l'on qualifie aujourd'hui de "première vague".

Il était le premier enfant de Nicolas Ivanovitch GREKOFF (1907 + 1990) et de son épouse Sophie Wladimirovna née comtesse BOBRINSKOY (1908 + 2000). Par l'ascendance de son père, il se rattachait à une lignée immémoriale de Cosaques du Don d'origine grecque, comme le clame sans équivoque son nom de famille. Quant aux comtes Bobrinskoy, ils descendent du fils de Grégoire ORLOV et de l'Impératrice Catherine II né en 1762.

A son baptême, son parrain fut le comte G.W. BOBRINSKOY et sa marraine M.I. JOUKOFF, née GREKOFF.

Né à Novotcherkassk, capitale des Cosaques du Don, son père vit ses études malmenées par les événements de 1917/1920 qui l'amènèrent à quitter son pays en novembre 1920 via Yalta. Obligé de se mettre au travail très rapidement, il ne put les reprendre qu'au milieu des années 1930, la Seconde guerre mondiale les interrompant à son tour jusqu'à son retour d'un camp de prisonniers en Prusse Orientale. Il deviendra un ingénieur géologue reconnu dans les milieux de l'exploration pétrolière.

Nicolas GREKOFF suivit une scolarité classique à Paris - Externat Saint-Léon pour le primaire, Lycée Janson-de-Sailly pour le secondaire et enfin la Faculté de médecine de Paris où il obtint son doctorat avec une thèse sur une pathologie tropicale fréquemment rencontrée lors de son service national à la Martinique au début des années 1970. Sa culture russe et orthodoxe de base fut acquise au Cours paroissial dirigé par A.M. OSSORGUINE avant qu'elle ne prenne le voile des religieuses.

Erudit dans les deux cultures, russe et française, et toujours avide de connaissances, amateur de voyages lointains, il était également impliqué dans la vie de la communauté orthodoxe de tradition russe en France et dans le milieu des fidèles des traditions militaires russes.

C'est ainsi que toute sa vie il participa, souvent dans la discrétion mais toujours dans l'efficacité et la générosité à la vie des cercles qui le regrettent aujourd'hui. Avare de grandes envolées lyriques, il préférait la rigueur et le respect des principes fondamentaux aux fantaisies néfastes et aux fanfaronnades. Cela ne l'empêchait pas d'être tolérant, bienveillant et ennemi de tout extrémisme.

Toujours présent lorsque ses proches avaient besoin de lui, il n'hésitait pas à les aider au mieux, assurant ainsi le maintien de ses parents dans son grand appartement parisien.

Malgré l'âge et la fatigue, membre de nombreuses associations (il fut longtemps trésorier de l'Union de la Noblesse Russe), il continuait activement à s'instruire dans des conférences et ne ménageait pas sa peine envers les deux derniers pôles qui lui étaient chers: la paroisse Saint Séraphin de Sarov à Paris et l'association qui maintenait le souvenir et la tradition du régiment de Cosaques de la Garde Impériale où ses ancêtres avaient servi depuis 1775.

Son décès subit, que rien ne laissait prévoir, nous prive de sa présence rassurante et de ses conseils avisés. Ceux qui le connaissaient bien savaient qu'ils pouvaient compter sur lui. Ce sera l'image que nous en garderons.

Il reposera à proximité de ses parents et de ses grands-parents paternels à Sainte-Geneviève-des-Bois, dans la tombe de son grand-oncle le colonel Constantin M. GREKOFF, située dans la partie la plus ancienne de ce cimetière historique.